

Construite grâce à un prêt d'APD de la JICA, la faculté de médecine offre un bel environnement d'apprentissage.



Améliorer les soins de santé primaires dans les zones rurales d'Indonésie

Après s'être relevée de la crise financière de la fin des années 1990, l'Indonésie a de nouveau rejoint les rangs des pays à revenu intermédiaire, selon les critères de la Banque mondiale. Avec une prévision de croissance supérieure à 6 % pour 2013 et 2014, l'économie indonésienne poursuit sa vigoureuse progression. En dépit de ces progrès, des problèmes persistent. Dans le domaine de la santé publique, le pays — qui enregistre encore 307 décès pour 100 000 naissances vivantes — aura sans doute du mal à atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement établis par les Nations unies en matière de mortalité infantile. Seulement 68 % de la population a accès à des installations sanitaires et le pays manque de médecins qualifiés — en particulier dans les régions éloignées de la capitale, Jakarta.

FIÈRE D'ÊTRE INDONÉSISSE ET ISLAMIQUE

L'amélioration de la qualité des soins de santé primaires, en particulier dans les zones rurales, est une priorité nationale. Un projet de la JICA s'attèle à ce problème en fournissant une aide matérielle et institutionnelle à un nouveau programme médical dans l'une des principales universités du pays.

L'Université islamique d'État Syarif Hidayatullah (UIN), située au sud de l'agglomération urbaine de Jakarta, est l'un des principaux centres d'enseignement supérieur d'Indonésie. Fondée en 1957 en tant qu'Académie d'État des sciences islamiques, l'institution est devenue une université à part entière en 2002.

L'UIN est fière d'être une école islamique, mais le recteur Komaruddin Hidayat, éminent spécialiste de l'islam, souligne que cela n'affecte en rien la qualité de l'enseignement scientifique de son institution. « Notre rêve est de combiner l'enseignement de la religion islamique avec un programme d'éducation scientifique. Notre objectif est d'intégrer, et non de cloisonner, la science et la religion. »

Le projet de la JICA consiste en un prêt en deux parties. La première a financé la construction d'une nouvelle faculté de médecine et de sciences de la santé dotée de quatre départements : médecine, soins infirmiers, santé publique et pharmacie. La seconde finance des bourses d'études supérieures dans des universités japonaises.

Le nouveau bâtiment de la faculté, qui a ouvert en 2010, est orienté vers La Mecque, et les neuf piliers qui supportent l'escalier central représentent les neuf sages qui ont apporté l'islam en Indonésie. À l'étage, les salles de classe portent les noms d'attributs divins et sont ornées de calligraphie arabe. Une affiche représentant Avicenne et d'autres savants musulmans célèbres cherche à inspirer les étudiants avec cette légende : « Vous pourriez bien être le prochain grand scientifique musulman ! »

La mission de la nouvelle faculté est de fournir une



Les stagiaires perfectionnent leurs techniques de soins sous l'œil attentif des formateurs.

éducation médicale aux élèves du système éducatif islamique. Beaucoup d'entre eux viennent des *pesantren* et *madrasas*, pensionnats et écoles coraniques situés dans les zones rurales, qui assurent l'éducation d'enfants principalement issus des milieux défavorisés. Après leur diplôme, la plupart de ces étudiants devraient retourner dans leur communauté d'origine, améliorant ainsi la qualité des soins de santé primaires dans les régions.

Les étudiants de la faculté viennent de tout le pays, d'Aceh, au nord de Sumatra, à la Papouasie occidentale, sur l'île de Nouvelle-Guinée, souvent grâce à des bourses. « Nous jouons un rôle important pour mobiliser les habitants des zones rurales », déclare Makruf Jamhari, vice-recteur de l'université pour le développement institutionnel et la coopération internationale. « Cela permet d'intégrer les étudiants à la nation, en tant que musulmans et Indonésiens. »

APPRENDRE DU JAPON

M. Jamhari affirme que les échanges avec l'étranger tiennent une place importante dans les programmes de l'université depuis sa création.

« Traditionnellement, les personnes éduquées dans le système islamique rêvent de poursuivre leurs études au Moyen-Orient. Mais nous avons délibérément envoyé nos étudiants dans des pays non musulmans, pour les exposer à des modes de vie et d'apprentissage différents. Les universités japonaises excellent dans la recherche. Le Japon a également réussi à moderniser sa société sans perdre ses valeurs traditionnelles. C'est une source d'inspiration pour nous : la leçon à en tirer, c'est que nous pouvons nous développer sans perdre notre identité musulmane. »

Le programme de bourses financé par la JICA a eu un impact considérable, selon M. Jamhari. « Étudier au Japon est une expérience qui permet à nos étudiants et à notre corps professoral d'acquérir une bonne culture universitaire. Beaucoup de nos enseignants ont pu passer du temps dans des universités japonaises, la plupart pour préparer un doctorat. Un programme de renforcement des compétences a également appris à notre personnel administratif la manière de bien gérer une université de qualité. Des bourses postdoctorales permettent aux bénéficiaires de poursuivre leur collaboration avec les professeurs et collègues japonais après leur retour en Indonésie. Cela a eu un effet notable sur la qualité de nos programmes. »

Le recteur de la nouvelle faculté, M. K. Tadjudin, participe au projet depuis l'idée même de sa conception, il y a plus d'une décennie. « En tant qu'université islamique, nous sommes sous la tutelle du ministère des Affaires religieuses », explique-t-il. « Ce ministère a été créé durant l'occupation japonaise en Indonésie, » note-t-il « créant un lien dans l'esprit de nombreux Indonésiens musulmans entre leur foi et cette période de l'histoire de leur pays. De nombreux musulmans ont un souvenir positif de la présence japonaise pour cette raison. Nous voulions nous appuyer sur ce lien. À cet égard, le projet de la JICA témoigne de l'amitié entre le Japon et l'Indonésie. »

L'ACCENT SUR LES SOINS COMMUNAUTAIRES

M. Tadjudin déclare que l'une des premières priorités de ses programmes médicaux est la mise à niveau des élèves

issus du système des *pesantren*. « Le niveau général d'éducation scientifique et médicale n'est probablement pas aussi élevé que dans les écoles laïques », admet-il. Mais les étudiants suivent un cours spécial au moment de l'inscription qui produit des résultats très encourageants. Les premiers diplômés, qui ont effectué leur première année d'internat en 2010, ont obtenu un taux de réussite impressionnant de 90 % aux examens de qualification nationaux. « Le meilleur élève parmi les premiers diplômés était une étudiante de *pesantren*. C'était une *hafiz*, c'est-à-dire une personne qui a mémorisé tout le Coran en arabe. »

Les deux cliniques de soins de santé primaires des petites communautés de Buaran et Renjaya, non loin du campus, sont d'une importance primordiale pour la mission du département. Construites avec les fonds restants du prêt japonais, ces unités cliniques de recherche et d'enseignement fournissent des soins primaires gratuits aux communautés locales et proposent des formations ainsi que des opportunités de recherche dans le cadre de la mission de médecine rurale de la faculté.

Le Dr Risahmawati, rentrée récemment de l'Université de Saga, à Kyushu, où elle a obtenu son doctorat en médecine communautaire après quatre années d'études,



Le Dr Risahmawati et le Dr Marita Fadhilah ont obtenu un doctorat au Japon avant de rejoindre la faculté de l'UIN.

est l'un des médecins qui supervisent les cliniques. « Les revenus sont moyens à faibles dans cette communauté », explique-t-elle. « Nous sommes la première clinique de la région à dispenser des soins de santé primaires. Et surtout c'est gratuit. La situation en Indonésie est assez différente du Japon. L'une des choses qui m'ont impressionnée au Japon, c'est que même les habitants des montagnes ou des villages éloignés sont couverts par l'assurance maladie nationale. En Indonésie, nous avons encore des problèmes avec les maladies infectieuses, comme la tuberculose, qui sont aujourd'hui très rares au Japon. »

M. Tadjudin pense lui aussi que le Japon est un exemple à suivre. « Nous commençons à mettre en place un système d'assurance sociale en Indonésie, mais nous n'en sommes qu'au tout début. Ici, nous nous concentrons sur les soins de santé primaires. La plupart des problèmes majeurs que nous rencontrons dans les zones rurales — maladies infectieuses, mortalité maternelle et infantile, etc. — ne sont pas insurmontables. L'éducation et une meilleure hygiène peuvent vraiment faire la différence en très peu de temps. » Avec le soutien de la JICA, les efforts novateurs de l'UIN pour améliorer la qualité des soins de santé primaires au niveau local font naître l'espoir d'un avenir meilleur pour les communautés rurales d'Indonésie.